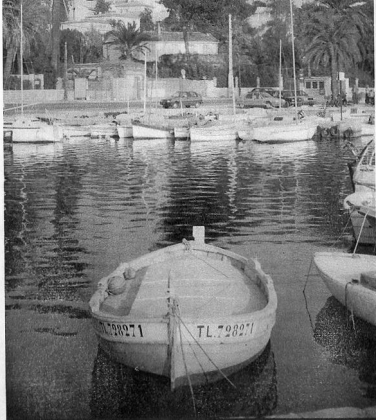


Les Amis de La Scyne Ancienne et Moderne

# LE FILET DU PECHEUR





# LE FILET DU PECHEUR

Bulletin trimestriel de liaison des  
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE

Présidente : Fernande NEAUD  
Centre Culturel Saint-Vincent

11 Rue Jacques Laurent  
83 500 LA SEYNE S/MER



Couverture

" Le Port du Manteau "   
Photo.J.BOUVET

Editorial

" le Tourisme à La Seyne " 1  
Jean BOUVET

Conférences

"les villes Hanséatiques " 5  
Fernande NEAUD

" Christine-Reine de Suède " 7  
Aimée DONATI

"Les débuts d'un Instituteur " 8  
Etienne JOUVENCEAU

SORTIE de PRINTEMPS

ANTIBES 9  
R. DELESTANG

Voyage

" Vacances dans le FOUTA " 11  
Jean BOUVET

Poèmes

" La Cigale " 14  
J.BRACCO  
et "La fournigo " 15

Carnet

Nos Joies-Nos Peines...." 16

NOTRE BIBLIOTHEQUE

( Suite V ) 19

Couverture

AVIS de RECHERCHE 21

"BANDOL HUMORISTIQUE "   
par CHARLY



Directeur de la Publication : Jean BOUVET  
Rédactrice-en-Chef : Marthe BAUDESSEAU

Ce bulletin est réalisé avec  
la collaboration technique de  
La Municipalité de LA SEYNE

## LE TOURISME À LA SEYNE

*Les hommes, comme la plupart des animaux, ont toujours été des migrants. Suivant leurs troupeaux en quête de pâturage, fuyant les lieux où une catastrophe ou la guerre apportait famine et maladies, quelquefois par curiosité conquérante, ils ont erré sur toute la planète. Sous nos yeux, pour des raisons semblables, les migrations sévissent encore.*

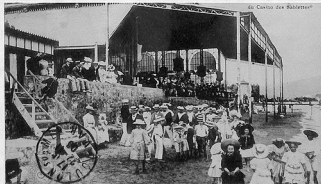
Le tourisme, phénomène relativement récent, est tout différent. C'est le voyage pour le plaisir ; il comporte un retour. Son développement est le fruit de celui des moyens de transport. Il est devenu aujourd'hui une riche industrie, dont notre cité - qui n'est pas sans atout - doit s'inquiéter d'avoir sa part.

Les touristes firent tardivement leur apparition chez nous, car, si les pèlerinages avaient déplacé des foules de pions à travers l'Europe, et plus loin, au cours du Moyen-Âge, le nôtre, celui de Notre-Dame du Mal n'avait qu'une importance toute locale. C'est la création de la très importante ligne de Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, avec l'ouverture de la gare de La Seyne en 1859, qui nous apporta les premiers visiteurs attirés par l'hippodrome établi sur les marécages de Lagoubran, propriété de la famille d'Estienne d'Orvès.

C'est à cette époque aussi (Printemps 1861) que notre terroir hébergea quelques temps la célèbre George Sand venue chercher un repos réparateur dans le cadre presque exotique des bords marécageux et déserts de la baie du Lanart. Son roman « Tamaris » sera notre première publicité. On ne peut pourtant parler déjà de tourisme chez nous, alors qu'il nait par tellement loin dans l'Est où les Anglais découvrent et lancent de Carnes à Monte-Carlo : « la Côte d'Azur ».

Il faudra attendre encore vingt ans pour qu'un enfant de Saint-Nazaire, voisin, attiré par la beauté sauvage et le climat particulièrement clément de la côte Ouest de notre petite mer, entreprenne sa mise en valeur.

Marius MICHEL se retire chez nous en 1880 (bien qu'il soit pendant quelques années maire de Sanary)<sup>(1)</sup>



son village natal où il accomplit aussi de grandes choses). Directeur des Phares et Balises de l'Empire Ottoman, il y réalise une œuvre considérable qui lui vaut, outre la fortune, l'élevation à la dignité de Pacha, titre qui restera désormais accolé à son nom, au point que nombreux sont ceux qui pensent que c'est là son patronyme.

Il comble les marais, trace une route des Mosaisques aux Sabliettes, fait construire des villas de style oriental, mis à la mode, après la guerre de Crimée, par nos maris (P. Loti, C. Farrère), de grands hôtels, des casinos, un bureau de poste, des parcs, un jardin exotique... Il n'oublie pas les transports, bases mêmes du tourisme et crée en 1887 le service des bateaux à vapeur, en bois, après avoir fait creuser le petit port du Manteau.

L'affluence est grande, le succès total, au point que La Seyne - Tamaris-sur-Mer égale les stations les plus réputées. Nos touristes sont surtout anglais. Ils sont les hôtes du Golf-Hôtel des Sabliettes qui leur offre sa plage couverte ! car les «anglaises», comme on les appelle prennent des bains de mer bien qu'ils soient des dicats d'hiver. Ils arrivent par "Le train bleu", mais l'Orient Line fait escale dans notre rade et nous amène, avec d'autres Anglais, des Australiens.

Michel Pacha, fait Comte de Picrodos par le Pape Léon XIII, a eu la délicatesse de laisser un souvenir monumental à notre chère ville en lui offrant la façade ouragée de notre église paroissiale qui, sans lui, ne serait qu'un haut pigeon d'antan plus rébarbatif qu'il fait face au Nord.

Il meurt en 1907, puis c'est la Grande Guerre. Et, son œuvre en faveur du tourisme s'est endormie.

Pourtant notre mer est toujours aussi bleue, et notre ciel aussi lumineux, nos rivages à la longueur exceptionnelle aussi pittoresques. La baie de Lazaret au calme lacustre donne toujours envie de naviguer à la voile. Nos pierades vibrantes de chaleur et de cigales portent leur ombre légère jusqu'aux rochers rouges ou gris, nichés par les vagues transparentes. Que dire des centaines d'hectares précieux et fragiles de notre magnifique forêt de Janas ? La longue plage de sable blanc des Sabliettes invite à la baignade populaire, ceux qui préfèrent la tranquillité familiale la trouvent dans la baie très abritée de Pabregas, à moins que, plus sauvages encore, ils passent jusqu'aux criques du

Jouquet, au pied des gris éboulis vénérables des lavasses plus qu'antiques de Cap Sicé.

Entre les deux guerres, les moyens de transports s'améliorent et le nombre des amateurs de bains de mer va croissant. La Seyne s'équipe prudemment. Les toulonnais qui n'ont pas de plage viennent aux Sabliettes avec les vapeurs du Manteau jusqu'en 1930, puis en tramway. Ce n'est toujours qu'une clientèle locale ne demandant qu'à jouer de notre belle Nature. Cependant, le 6 avril 1925, sur la proposition de M. Mossé de Mar-Vivo, est fondé le Syndicat d'Initiative des Sabliettes et du Littoral Seynois. Il sera modifié plusieurs fois, avant de devenir l'Office de Tourisme efficace que nous connaissons. Il se transformera certainement encore.

Car le tourisme prend, dans le monde, une importance toujours plus considérable, surtout par la longueur des "vues" proposées ou fixées de leur thème. Les plaisirs balnéaires vont se prendre, aujourd'hui, sur les plages des "Mers du Sud" ombragées de cocotiers, où poussent, comme des champignons, de grandioses hôtels étoilés.

"Notre Mer" si belle sous notre beau ciel ne peut rivaliser avec le Pacifique ou l'Océan des Indes. Ses attraits, bien que toujours très appréciés, ne suffiront plus à nos voisins de la Communauté Européenne, ni aux autres qui viendront chez nous pour d'autres raisons, et d'abord pour leurs affaires.

C'est, par exemple, à Brégaillon - qui était encore un tranquille petit port de pêche et y a moines de quarante ans - que sortent de terre, avec les ailes vives, les installations du bassin de huile : F.I.R.S.T., le seul en Europe communautaire. Vous n'ignorez pas, nos plus, qu'aux Mosaisques, sur le site des Chantiers Navals - auxquels nous ne pouvons penser sans nostalgie - vont s'installer dans le cadre de Marseilles, des entreprises nouvelles aux activités variées. Toutes auront un rapport ou un lien avec la mer et parmi elles, comme parmi celles de la zone Jean Monnet, un certain nombre - bien que Seynoises - seront aussi des sociétés étrangères. Songez que les Norvégiens de NORAL, les Suisses de GESPAC, les Belges de THERABEL et les autres, seront de fidèles Seynois aussi souvent qu'ils le pourront.

Un second pôle d'attraction sera celui des Arts, car nombreux sont ceux qui souhaitent enrichir leur esprit

agréablement. Nous avons déjà un bel éventail de centres d'intérêt artistiques à leur offrir, et il s'ouvre encore. Le Port Napoléon offre le Festival du Jazz et bien d'autres concerts et festivités d'une qualité croissante avec les années.

Il n'est plus nécessaire de vanter notre Musée Naval de Balaguier et pourtant, il faut profiter du passage de parents et d'amis «étrangers» pour le revoir car il est plein d'une vie toujours renouvelée.

Le Fort de l'Egaillette ne fait pas encore parler de lui. Sachez qu'il projette, avec le plus solide espoir, de devenir "Musée d'Archéologie Sous-Marine". Il en sera aussi le Centre d'Études. Quel site pouvait mieux se prêter à cette vocation particulière que cet établissement de "La Royale", les pieds dans l'eau, les embrasures de ses fraîches casernes faisant face au large par-dessus la rade merveilleusement lumineuse des Vignettes ? L'en peut déjà s'embarquer au Port de Balaguier pour une mini-croisière en sous-marin !

Les Beaux-Arts vont avoir bientôt leur "Grande Maison" qui domine la petite mer au flanc de la colline Caïre. Un véritable palais, presque florentin, que nous a laissé encore le grand Michel Pacha. Entièrement remise à neuf cette "Villa Tamaris" que l'on aurait pu croire, il y a peu encore, vouée à la démolition, va abriter la Fondation Mentor et recevoir des expositions internationales dont les œuvres seront soigneusement mises en valeur dans ses très belles salles. Elle sera enchâssée dans un parc aux essences méditerranéennes et, de sa splendide terrasse, la vue sur la baie risque de concurrencer les tableaux exposés !

Nos hôtes auront aussi besoin de distractions. Notre ville, à l'apogée de sa belle époque, il y a cent ans, possédait trois casinos. C'était beaucoup. Elle fut la seule en France à atteindre ce nombre, et n'y reviendra probablement jamais, mais le Casino des Sabliettes ne devait plus tarder à être reconstruit et à renaître en proposant, avec les jeux, tous les spectacles qui nous ont tant manqué et ne sont plus aujourd'hui



représentés que par le Théâtre Appolisaire ou la Troupe André Maizal à tous nos suffrages.

L'Institut Michel Pacha de Biologie Marine va, lui aussi, être réaménagé et agrandi pour répondre à la demande croissante de nos jeunes attirés par l'étude de la vie dans la mer.

Nous, vieux amis de La Seyne, verrons avec plaisir l'installation d'une Bibliothèque Municipale très agrandie, dotée d'une médiathèque et de tous les moyens audiovisuels aujourd'hui nécessaires, dans le cadre sympathique de la ferme Saint-Louis, toujours

dominée par sa tour carrée, probablement le plus ancien édifice de notre commune.

Les amateurs de navigation doivent commencer à trouver bien longue notre balade sur le plancher des vaches. Je coacherai donc en leur signalant que les ports de plaisance ne seront pas oubliés dans les prochaines réalisations et même que grâce à leur "station voile", la troisième du Sud-Est, ils pourront bientôt y louer sans difficulté le voilier de leur choix.

[\*] Le nom de cette petite ville fut provençalisé en 1890.

**FAITES LIRE A VOS AMIS  
LE FILET DU PECHEUR  
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION**

**REDACTION** Nous espérons que vous lisez le "FILET DU PECHEUR" avec intérêt, si ce n'est avec un certain plaisir.

Nous sommes sûrs que beaucoup d'entre-vous aimeraient y lire de temps en temps leur propre prose.

Osez. Ne vous laissez pas bloquer par votre modestie, nos lecteurs sont vos Amis !.

Si l'écriture ne vous tente pas, vous pourriez chercher dans vos archives familiales des souvenirs de La Seyne Ancienne et nous prêter textes, dessins, cartes postales, photos...ou, si c'est La Seyne Moderne qui vous intéresse, nous signaler les événements grands ou petits, tristes ou gais que vous souhaiteriez voir traiter en nos pages.

Appelez-nous au 94 94 09 48 . Merci.

Notre Cotisation annuelle ( 60 frs ) soixante  
est à régler à notre trésorier :  
M. Roger BASCHIERI-14 rue Ferrandin-LA SEYNE S/MER  
soit par chèque libellé : "Les Amis de La Seyne"  
ou par C.C.P. : 1 154 51 E MARSEILLE  
soit en espèces lors des Conférences

LUNDI 18 MARS 1991

## VILLES HANSÉATIQUES

## DANEMARK SUÈDE

par Melle Fernande Neaud, notre Présidente

AU MOYEN ÂGE, naquit une Association Commerciale entre un certain nombre de villes d'EUROPE, de la Mer du Nord aux Pays Scandinaves. Elle prit le nom de HANSE de l'Allemand « hansa » ou compagnie. Elle acquit une importance considérable, véritable état dans l'ÉTAT. Marguerite de Danemark réduisit les privilèges au XIV<sup>ème</sup> siècle.

HAMBOURG sur l'Elbe, conserve les vieux entrepôts. Elle allie le charme de ses quartiers résidentiels se mirant dans l'Alster au trafic intense de ses chantiers de la Flotte de Commerce.

LÜBECK, Port sur la Trave, à 15 km de la Baltique, offre aux visiteuses la belle ordonnance de son HÔTEL-de-VILLE et sa CATHÉDRALE. Elle perdit son titre de Capitale Hanséatique au profit de STETTIN lors du percement du canal de KIEL.

## DANEMARK

COPENHAGUE, à l'extrémité orientale de l'île de Seeland, semble tourner le dos au Pays. Contrôlant l'accès de la Baltique, sa fondation remonte au XII<sup>ème</sup>



siècle, lorsque ABSALON, évêque de Lund fit construire une puissante forteresse.

On doit à Christian IV les plus beaux édifices : La Bourse, harmonieuse construction aux toits verts, « Christianborg » - actuel Parlement, « Rosenborg » - niché dans la verdure, et, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le Palais Royal d'Amalienborg.

Pensée sur son rocher, la star la plus photographiée : La Petite SIRÈNE, est l'objet d'un culte fervent et parfois iconoclaste.

TIVOLI, grand parc d'attractions mêle théâtres, restaurants, manèges aux stands où la bière coule à flots et où l'on grignote frites et saucisses.

Près du majestueux HÔTEL-de-VILLE en briques rouges, « Andersen » statue de son vivant sourit avec malice.

Sur le Canal de NYHAVEN, les barques croisent les vedettes bondées de touristes.

Four le monde entier, ODENSE est la ville natale de Hans Andersen, dont le talent s'épanouit dans les contes et dont la maison transformée en musée, attire des milliers de visiteurs.

Dans le « Musée FIONIEN », une vingtaine de fermes du XVIII<sup>ème</sup> siècle ont été transplantées et reconstruites.

## SUÈDE

Dans le Värmland, patrie de Selma Lagerlöf, on retrouve les villages aux bords des lacs, les fermes dispersées, les maisonnettes de bois à dominante ocre, ocre-rouge. La nature règne en souveraine avec ses coars d'eau ; le GOTA KANAL qui unit STOCKHOLM à GÖTEBORG, le Vättern baigne VASTENA où repos

Sainte-Brigitte et où le château-forteresse conçu par Gustave Vas se reflète dans les douces.

**GRIPPSHOLM** dressé sa masse imposante sur les bords du lac Mälär et **DROTTHINGHOLM**, joyau du XIIIème siècle, résidence d'été de la famille régnante cède étangs et lacs.

**AMLA UPSALA**, une succession de tumuli, véritables pyramides du Nord conserve les restes des chefs du Premier Royaume SVEA, tandis qu'à **UPSALA**, l'église Saint-Eric abrite les magnifiques tombeaux de Gustave Vasa et ses descendants. La première capitale du Sud, renommée pour son Université fondée au XVème siècle, garde une réputation mondiale depuis que Charles LINNE établit la classification des plantes et y enseigna.

**STOCKHOLM** se reflétant orgueilleusement dans les eaux qui la baignent du Lac Mälär à la Baltique, séduit par l'élégance de son urbanisme, la beauté de ses monuments : Hôtel-de-Ville, Palais Royal, Parlement. Le **SKANSEN**, oeuvre d'Arthur Axelius, rassemble sur la colline tous les types de fermes, demeures

agrestes et dans de vastes espaces s'ébattent, en semi-liberté, les spécimens de toutes espèces animales peuplant le Pays.

« **LE VASA** » mis en chantier sur l'ordre de Gustave Adolphe, Duc de la Marine Royale, sombra tragiquement lors de son lancement (Août 1628). Après trois siècles d'immersion, des travaux titanesques, renoué en avril 1961, l'on entreprit sa reconstruction et le visiteur est confondu d'admiration par la prodigieuse décoration sculpturale.

« **LES FÊTES TRADITIONNELLES** » chassent la solitude des longues nuits hivernales - Lucie, fiancée de la Lumière - la Vasalepett, la plus grande course de ski du monde - en avril : « La Nuit de Valpurgis » célébrée par les étudiants d'**UPSALA** et **LUND** - le 24 juin les feux de la Saint-Jean...

Mais c'est au passage du Cercle Polaire que commence la Grande Aventure : découverte de **LA LAPONIE**, vaste toundra couverte de lichens, les troupeaux de rennes qui ont traversé les fjords vers le Grand Nord où commence la vie nomade des **LAPONS**.



De **KIRKENES** à **MOLDE**, le bateau côtier pénètre dans les fjords aux eaux bleues où se perdent les cascades, où dans les petits ports de pêche, les poissons séchés sur d'immenses séchoirs exhalent une odeur de saumure.

Toute cette fêerie trouve son apothéose au passage du **CAP NORD** où nous voyons le disque d'or du Soleil flamboyer à **MINUIT**, se poser sur la ligne d'horizon et remonter pour annoncer la naissance du **JOUR**.



# CHRISTINE, REINE DE SUÈDE

« ENFANT TERRIBLE D'EUROPE »

par Madame Aimée Donati, Femme de Lettres



Etrange Reine de Suède en vérité que cette jeune Souveraine, fille du glorieux Gustave Adolphe à qui elle succédera à l'âge de six ans, et qui va abdiquer sous différents prétextes après un règne de 9 ans, somme toute heureux. La religion luthérienne ne lui convenant plus, elle se convertira au catholicisme, ce qui va provoquer heurts et remous dans son pays comme dans ceux traversés par cette fantasque, instable et surtout ambitieuse Souveraine.

Retirée à Rome, elle essaiera de reprendre son trône si imprudemment abandonné ou d'obtenir une

couronne quelconque ; dans ce but, après mille intrigues, elle fera deux séjours en France. Hélas, le second sera éclaboussé de sang par le meurtre de son grand écuyer Ménégeschi, qui avait eu le malheur de la trahir et qu'elle fit assassiner dans la Galerie des Cerfs à Fontainebleau.

Protectrice des Lettres et des Arts à Stockholm et surtout à Rome, elle attira déjà à sa Cour suédoise de nombreux savants tels que Descartes et Saumaise. Lors de son règne, elle prit des mesures sages et judicieuses en matière économique et politique, mais rarement suivies de résultats efficaces.

Le Monde sera intrigué par son farouche célibat et une austérité panachée d'érotisme qui oscille entre homo et hétérosexualité.

Cette Reine excentrique mais fort intelligente, douée de nombreux talents et d'un esprit exceptionnel, acheva sa vie à Rome, où elle aura des désastres épiques avec les quatre papes qu'elle connaîtra et qui lui feront dire :

*< Le Saint-Esprit gouverne l'Eglise et c'est bien nécessaire, car depuis que je suis à Rome, j'ai connu quatre Papes, aucun d'Éux n'avait de bon sens ! >*

Peu à peu les années apaisèrent cette vie agitée et la Reine Christine de Suède se contenta de vieillir paisiblement à Rome dans son magnifique Palais Riario où elle réunit de précieuses collections de livres et d'objets d'Art, déposés en grande partie au Vatican après sa mort en 1689. Elle avait 63 ans.

Sa Majesté suédoise est ensevelie auprès des Papes dans la crypte de Saint-Pierre.

**Avez-vous réglé votre cotisation**

# « LES DÉBUTS D'UN INSTITUTEUR »

ou De la Ville à la Campagne

par Etienne Jouvenceau, notre Vice-Président

Comme nous l'a dit M.E. JOUVENCEAU en commençant sa causerie, après nous avoir parlé au cours de séances précédentes de ses souvenirs d'enfant de la Rue Inard, puis ceux de l'élève de l'Ecole Martini et enfin de ce que fut l'élève-Maître de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Dragnignan, il lui restait, pour compléter la panoplie, à nous raconter ses débuts d'Instituteur dans un village du Moyen-Var : VILLECROZE-les-GROTTES.

C'était en 1935, et les choses ne se passaient pas comme aujourd'hui. Classe unique de 44 élèves (de 5 à 14 ans) : travail vraiment absorbant et qui ne laissait que peu de place aux loisirs ! D'autant plus, qu'enfant de la ville, il fallait s'adapter aux costumes villageois : entre autres, parler en provençal, ne pas se mêler aux péripéties locales, politiques ou religieuses, montrer de la compréhension et de la tolérance, rendre service bénévolement. Monsieur JOUVENCEAU a fait défiler devant nous une liste de « notabilités » qu'il

présenta avec une touche d'amour qui fit souvent sourire : son prédécesseur, directeur à Salernes, fêlé et écrivain ; l'institutrice, vouée à un deuil éternel, dévote et maternaliste ; M. le Maire, habitant à éclipses ; M. le Curé, têtue et obtus ; le Garde-Champêtre et ses traditions claboussantes ; le facteur de la campagne et sa tournée-expédition ; le chauffeur de camionnette, analphabète, etc ...

Sans oublier les élèves, dont certains faisaient 6 km, à pied, matin et soir ...

Et il nous raconta quelques anecdotes de sa vie courante : les inspections, la visite d'un Ministre de l'Agriculture du Front Populaire, la recherche du bûcheron dans les bois, l'occupation allemande ...

Enfin, tout un tableau d'une vie grouillante où le jeune homme se forme et acquiert sa maturité. On ne s'est pas ennuyé, et c'était bien le but recherché.



# SORTIE DE PRINTEMPS

Le 28 AVRIL 1991 à ANTIBES

Avec un ciel couvert, nous partons de La Seyne à 6 h 45 sous la conduite de notre dévouée Présidente Mlle Neaud qui, tout au long de la journée, nous a commenté cette sortie avec la compétence que nous lui connaissons.

Peu après Toulon, une pluie très fine commence à tomber, mais elle cessera à notre arrivée à l'Aire de Vidouban, où nous pouvons nous réconforter avec le café, thé, chocolat, servis dans le car par les soins de notre chauffeur André Thibault.

Nous poursuivons sur l'autoroute, admirant au passage les beaux paysages de cette région privilégiée

Arrivée à Antibes, direction « Musée PEYNET »



Raymond PEYNET, connu dans le monde entier pour « ses Amoureux » qui voyagent sous forme de cartes postales, bijoux, poupées, sculptures, affiches, lithographies, porcelaines, timbres... après avoir illustré des centaines de journaux, s'est installé à ANTIBES où il a offert à sa ville adoptive, une collection de près de 300 œuvres qui constituent ce Musée.

Après avoir regardé un court métrage sur la vie de l'auteur, nous avons parcouru les salles de ce Musée admirant « Les Amoureux de Peynet », les scènes des « Lettres de Mon Moulin » de Daudet, « les signes du Zodiaque », etc...

La visite terminée, par les intéressantes rues étroites du Viel Antibes, nous parvenons au Marché Provençal, marché couvert, où de nombreux chalands se pressent devant les étalages, et nous atteignons l'Église, ancienne Cathédrale qui date pour l'essentiel du XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais a conservé une abside et un transept roman et un clocher séparé du XIII<sup>ème</sup> siècle, anciens tour de refuge. Très discrètement nous visitons, car c'est l'heure de l'Office. Puis un rapide coup d'oeil sur le Château Grimaldi, bel édifice clair et sobre dominé par une tour carrée et abritant un remarquable « Musée Picasso ».



Nous descendons vers le front de Mer où se trouve la seule partie des remparts qui, face à la Mer, est restée intacte depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Belle vue sur le littoral vers Nice. Nous suivons les remparts et arrivons au Boulevard Albert 1<sup>er</sup>, avenue très large avec de beaux commerces. Nous avons ainsi un aperçu de VIEL ANTIBES et de l'ANTIBES MODERNE.

Après cette promenade, arrivée au restaurant choisi par J. Jouveneau où nous est servi un repas succulent, très apprécié, avec un dessert qui a satisfait la gourmandise de chacun.

Nous reprenons le car pour nous rendre au CAP d'ANTIBES, oasis de luxe aux belles villas entourées de parc que nous admirons au passage. Nous arrivons

de Napoléon, sculpté en 1810 par Canova et des collections navales, des vitrines consacrées à la Construction de grands voiliers.

Notre visite d'Antibes étant terminée, nous reprenons le car en direction de Cannes où nous passons sur la Croisette. C'est la « Vitrine de Cannes » aussi célèbre que la Promenade des Anglais. Magnifique boulevard fleuri, planté de palmiers, aux beaux hôtels, commerces de luxe, bars, restaurants.

Nous rejoignons l'autoroute, retour sans histoire et nous arrivons à La Seyne vers 19 heures.

*- Belle journée, excoellente  
par la bonne humeur des participants -*

Remercions Melle Navard pour sa bonne organisation de cette sortie, Messieurs Barbieri et Joseph Jouveneau pour leurs prises de vues, sans oublier notre chauffeur André Thibault très compétent et serviable.

Rendez-vous pour une autre sortie.

Une amie de La Seyne A. et M. depuis 32 ans :

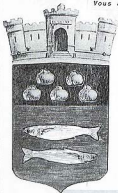
ROSE DELESTAND.

au Plateau de la Garoupe où se trouve le phare, un des plus pittoresques de la Côte et la Chapelle de Notre-Dame que nous visitons. Formée de deux nef, l'une du XIIIème siècle, l'autre du XIVème siècle. Dans la nef Notre-Dame de la Garde, curieux ex-voto, icône et solerie peinte ramenées du Russie après le siège de Sébastopol et statue de N.D. de la Garde, patronne d'Antibes, en bois doré. Dans la seconde nef, des ex-voto navals et des souvenirs maritimes et une statue en bois de Notre-Dame de Bon Port, patronne de Mer

la recommander à tomber.  
au Musée Naval  
de Napoléon,  
le buste



Vous avez reçu un numéro spécimen de notre Bulletin :  
"Le FILET DU PECHEUR "



JE VOUS SAIS AMI FIDÈLE  
ADHÉREZ DONC A NOTRE SOCIÉTÉ.  
FONDÉE EN 1949  
ELLE A BESOIN DE VOUS

LA SEYNE  
ANCIENNE & MODERNE



## VACANCES DANS LE FOUTA-DJALLON

*Aujourd'hui, les voyages lointains n'étonnent plus personne et sont même à la mode. En quelques heures, l'avion vous dépose à l'autre bout du monde. Pourquoi donc ne vous ennuierais-je pas tout là-bas en Afrique revivre de belles vacances, loin dans le passé ? en un temps où rien n'allait vite, peut-être, mais où pourtant tout allait bien, malgré la guerre qui marchait vers le cœur de l'Europe. Nous la rejoindrons l'année suivante et subirons notre part d'épreuves au nom de la liberté.*

Lorsqu'arrivèrent les vacances de 1943, certains d'entre nous étions au Sénégal depuis quatre ou même cinq ans, soit le double du temps de séjour normal dans son climat débilitant.

Des parents, des professeurs, pensèrent alors qu'à quelques centaines de kilomètres vers le Sud, la Guinée voisine pouvait offrir le climat salubre des monts du Fouta - Djallon à des colonies de vacances à créer. Comme le Maroc avait lfranc, dans l'Atlas, l'Indochine les stations climatiques de Dalat au Sud et du Bavi au Tonkin, pourquoi l'Afrique Occidentale n'aurait-elle pas la sienne ?

Mais, du rêve à la réalisation, que de problèmes à résoudre ! La route la plus simple eut été le voyage par mer de Dakar à Conakry, puis la voie ferrée. Si nos alliés anglais ont levé le blocus depuis près d'un an, les sous-marins allemands ne sont pas tous coulés et leur message fait écarter Fidèle de la route maritime.

En existe-t-il d'autres ? ... Non, le Sénégal n'a encore que des pistes. Aucune de ces pistes d'ailleurs ne va vers le Sud. En outre, il n'existe pas de véhicules capables de faire effectuer un tel voyage (plus de 2 000 km) à un groupe important de lycéens et d'écoliers. La ville de Dakar reçoit alors des alliés américains tout un parc de robustes petits camions, et nous on propose le prêt. Nous pouvons donc nous embarquer, un beau matin, dans les wagons du Dakar - Niger qui nous emmène vers ... l'Est. Nous traversons le désert du Fouta jusqu'au fleuve, puis le Soudan et sa température de fournaise jusqu'à Bamako, bâtie sur le Niger, où nous attendent les camions envoyés de Dakar à notre intention. Après un jour ou deux de repos, nous prenons la piste vers l'Ouest, cette fois. Notre convoi ne passe pas inaperçu dans la savane où il soulève de grandioses nuages de poussière. Heureusement, nous sommes jeunes, car, bien que la moyenne générale du voyage ne dépasse pas 25 km à l'heure, nous devons souvent nous cramponner à nos banquettes de bois pour ne pas être projetés par-dessus bord. A Kaolack,

nous reprenons le train, frère du «sacaron» que certains ont connu. Nous sommes aux pieds du Fouta, le château d'eau de l'Afrique de l'Ouest. D'ici s'élancent vers le Sahara qu'ils irriguent les fleuves Sénégal et Niger dont les cours totalisent près de six mille kilomètres alors que leurs sources sont à moins de cinq cent kilomètres de l'Océan Atlantique dans lequel ils feraient par venir se jeter.

Depuis que nous sommes dans le train le paysage a changé, nous roulons dans la forêt vraiment magnifique. Elle a toujours fait sur tous les voyageurs, depuis ses premiers explorateurs, une impression puissante : c'est la force de la nature dans tout son splendide orgueil. Pour nous, habitués de la savane où les épines énormes cachent les feuilles minuscules qui n'osent pas faire obstacle au soleil, nous sommes dans l'émerveillement. Nous tentons de scruter ces sombres sous-bois où le regard même ne peut pénétrer dans l'espoir, toujours déçu, d'y voir les chimpanzés qui les peuplent.

A Mamou sur des camions, très africains, cette fois, nous reprenons la piste qui s'élève bientôt au-dessus de la forêt. Au lieu de retrouver la savane désolée, nous arrivons soudain sur des plateaux vallonnés qui rappellent ceux de notre Massif Central. Il fait frais, le soir, lorsque nous mettons enfin pieds à terre dans la cour de la ferme de Popodara.

Une partie des bâtiments, construits en terre crue (le banco) et couverts d'épaisses toitures de chaume, ont été libérés et rustiquement aménagés avec du mobilier prêt par l'Armée. C'est l'idéal spartiate qui suffit à notre adolescence. Nous y sommes, très vite, chez nous.

Les contraintes sont réduites au minimum. La nourriture est frugale, mais quelle abondance comparée à ce dont nous devions nous contenter dans la moiteur du littoral. Ici, les vaches ont du lait ; les bœufs, riches des paysans Foutas, sont gras et innombrables ; tous les légumes parent les jardins puis nos tables, des beaux arbres nous donnent leurs fruits.

Tout cela joint à la douceur du climat, promet de nous remettre rapidement d'aplomb. D'autant plus vite que la découverte des environs qui nous semble déjà va nous donner l'occasion d'importantes dépenses physiques : la marche sera à l'honneur.

Le moindre creux de terrain recèle un ruisseau dans lequel les petits poissons sont nombreux mais beaucoup moins que d'énormes crevettes que nous n'arriverons jamais à capturer malgré leur voracité.

Tous ces ruisseaux miroitent sous les ombrages ou chantonnant entre les rochers, ferment bientôt la civière, presque partout inaccessible dans la forêt qui l'emprisonne en une galerie continue, maintenue dans sa vitalité primitive par l'eau baignant constamment ses racines.

Cette verdure et sa fraîcheur si nouvelles pour nous, entretiennent notre curiosité dans une euphorie qui nous pousse à vouloir mieux connaître ce pays nouveau où nous ne reviendrons probablement jamais ; mais il y faut toujours quelque prudence. L'autre jour, par exemple, nous longions la civière à la lisière de la forêt lorsque nous découvrîmes une sorte de caverne. Le sol de l'Afrique est souvent constitué, en surface, de latérite. Il semblerait que ce soit une oxydation des terres ferrugineuses au contact de l'air qui crée cette roche brun rouge boursouflée comme des plaques de rouille très anciennes - Ici, sous cette dalle, le sol s'est effondré, entraîné par le ruisseau et une bouche d'un mètre de haut sur une dizaine de large s'ouvre, attrayante, sous un rideau de racines chevelues et de



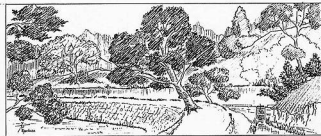
lians. Nous regrettons de n'avoir point de lampe jusqu'au moment où nous apercevons, très nettement estampillée dans la terre humide, la trace d'une patte de chat... large comme nos deux mains ! Ne dérangeons pas Dame Panthère dans sa sieste, elle chasse toute la nuit.

Nous avons assisté aujourd'hui au rare spectacle de l'essaimage d'une termitière. Après la tornade qui nous offre, en chaque fin d'après-midi, le spectacle grandiose de la nature déchaînée auquel nous assistons sous la protection très efficace de notre épais avant de chaume, nous sommes sortis pour une brève promenade. Que se passe-t-il à l'orée des grands arbres, au bord du petit lac dans lequel un barrage de terre retient l'eau pour l'irrigation ? Une scène incroyable d'oiseaux de toutes espèces se livre à une sarabande bruyante. Nous approchant avec précaution, nous comprenons vite la cause de leur rassemblement.

Dans une termitière de plus d'un mètre de haut, des sorties ont été ouvertes au bout de chaque galerie, d'habitude hermétiquement close, et, par toutes ces portes s'envolent des milliers, des dizaines de milliers de termites dont les ailes provisoires ruillent dans la lumière du couchant et attirent tous les oiseaux avides

des environs. C'est la fête, c'est l'orgie. Ils se précipitent sur ces proies délicates qu'ils n'ont jamais l'occasion de voir en temps normal puisqu'elles protègent toujours leur moindre déplacement par la construction de délicates galeries d'angle. Le spectacle est féérique. De la boîte de terre rouge surchargée de clochetons s'élève comme une fumée dorée la troupe qui, dans moins d'une heure, aura perdu ses ailes et rentrera sous terre pour y fonder un nouveau royaume des ténèbres, ou du moins, ses survivants, car tous ne retrouveront pas l'abri protecteur de la nuit souterraine. Dans un battement d'ailes effréné couvert par la cacophonie des cris de joie, les tisserins dorés, les rollers ornés de tous les bleus, les cardinaux et les touraoux vermillons et noirs, les perroquets, les porcupines agiles et criardes parmi lesquels passe soudain l'éclat d'un martin-pêcheur ; tout là-haut les corneilles à collier blanc et même quelques vautours... Tous participent au banquet avec frénésie car la nuit va s'abattre tout à coup et mettre fin à cette rare jubilation.

Aussi, occupés à s'empiffrer autant qu'ils le peuvent, n'ont-ils aucune crainte de notre présence et nous apprécions la chance que nous avons de passer un moment dans cette merveilleuse vallée doublée encore par son reflet dans le lac.



*Pendant deux mois inoubliables nous avons visité cette contrée si curieuse pour nous, parcourant avec une ardeur toujours renouvelée ses pistes et ses sentiers. Nous n'avons que nos jambes pour nous déplacer. Cela nous permet d'aller partout, pour voir des cascades, ou dominer la vallée lointaine par laquelle transhumant encore les éléphants, pour visiter une immense orangerie, si ce n'est une plantation de jasmin. Et aussi pour rendre visite à nos voisins : les villages peulhs où les femmes toujours coiffées en étonnant cimier pilent le fonio, une céréale délicieuse aux minuscules grains blancs.*



LA CIGALO et LA FOURNIGO

Pensant pas à la fringalo  
Après aver, la cigalo,  
Tout l'estiou, fa que cantar,  
Si trouvet pas mau lougado,  
La biso estènt arribado,  
D'aver plus rên à pitar.  
Pas la mendro parpaïolo  
De mousco vo mouissolo !  
La battiè, Si vènt jitar  
Su leis pas de la fournigo,  
La prégant de li prestar  
De grans uno malo brigo  
Per anar fin qu'eis meïssouns,  
Quand nèïssirant leis mouïssons.  
En asqueou tems, dis la damo,  
Vous pagarai, su moun amo,  
Interèst et principau.  
Anen, mi fes pas liguetto,  
Rouinarai pas voueste oustau.  
La fournigo es pas dounetto,  
Es soun pu pichot defau,  
Li diguet :Quand carrejavi,  
Au pu fouert de la calour,  
Qu'es que fasiais tout lou jour ?  
- Douè matin au soir cantavi !  
Avès ausi ma cansoun,  
La trovavias pas pouïdo ?  
- Cantavias ? N'en siou ravidò :  
Dansas aro un rigaudoun !.



EXTRAIT des " FABLES " publiées en 1844 par J.Jacques d'ASTROS né à  
Tourves le15/11/1790

Docteur en Médecine, fils de J.François d'ASTROS, avocat au Parlement de  
PARIS et Notaire Royal à TOURVES; il était également le propre neveu de  
PORTALIS ( 1746-1807 ), l'un des fondateurs du CODE CIVIL ( 1801 ) et  
MINISTRE du Culte sous l'EMPIRE.

En dehors de ses études faites à MONPELLIER et à PARIS, il aimait se  
distraindre en taquinant La Mûse et sut s'inspirer de notre grand fabuliste  
LAFONTAINE où il trouva ses sujets qu'il voulut transformer d'une façon  
propre à lui, et les écrire En Lengo Nastro, langue à laquelle il était  
très attaché.

Nous vous en laissons faire la traduction.



## LA CIGALE

Dans un air embrasé, toute de gris vêtue,  
C'est le même refrain qu'elle reprend, bêtue,  
Sur l'écorce rugueuse, elle sait se percher.  
Seul un oeil très exépet saura la rechercher.

On ressent sa gaité tandis qu'elle stridule  
Cet air un peu grinçant, sans qu'elle le module,  
Dans les sons aigrelets retendit son bonheur ;  
Elle aime le beau temps et veut lui faire honneur.

Phébus, malicieux, la châtouille sans doute  
De ses rayons brûlants, sans qu'elle le redoute,  
En vibrant, elle rit sur un ton insistant.  
Qui va se répéter, sans fléchir un instant.

Son refrain est repris par ses soeurs dont la bande  
Voudrait nous inviter pour une sarabande,  
Leur choeur nous suit partout, il avance, il s'étend,  
Du bord de notre mer jusqu'aux monts on l'entend.

Peut-elle se laisser ? Elle entonne son hymne,  
Qu'elle adresse au soleil, sans varier son rythme,  
Au crépuscule encore, elle accorde son chant  
Pour qu'il s'éteigne avec les rayons du couchant.

Quand dame Lune vient, si l'on nène l'enquête,  
On surprend plus discret, le grillon qui craquette,  
L'étrange bataillon, par la nuit délivré,  
S'endort sur les accents dont il s'est enivré.

Durant l'ère estivale, on le sait par avance,  
L'Orchestre des bosquets assourdit la Provence.  
Cigale, c'est ainsi, tu ne t'arrêtes pas !  
Fais-tu donc ta musique en prenant ton repas ?



Jean BRACCO  
AMI de LA SEINE A.S.M  
( Lauréat au Concours Littéraire de Barjols )  
Le 2 JUIN 1991

## NOTRE CARNET

annonce les bonnes et les mauvaises nouvelles de ses lecteurs: "Les Ais de de La Seyne" Il nous parle malheureusement, trop souvent, de nos amis que pour nous faire part de leur décès. Sa notice nécrologique est bien trop importante. Il nous faut l'égayer en nous réjouissant de bonnes nouvelles qui existent aussi. Faites-nous part des naissances de vos enfants et petits-enfants, de leurs mariages, de leurs succès professionnels, scolaires, sportifs, en nous donnant toutes précisions utiles. Merci.

Adressez-nous un faire-part; nous vous rappelons notre adresse :  
Centre Culturel Saint-Vincent  
11 Rue Jacques Laurent  
ou tout simplement téléphonez-nous : 94 94 09 48

## DISTINCTIONS

### DANS L'ORDRE DES PLANS ACADÉMIQUES

- Francis BLANC    Institutteur et Directeur d'École est élevé au d'OFFICIER
- Marcel GRISOUL    qui durant toute sa vie s'est dévoué au sein des Associations laïques est élevé au grade de COMMANDER.

Le 20 AVRIL 1991, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville

### TROIS DE NOS MEMBRES ONT ETE DECORÉS

- Mar guerire CASANOVA    a exercé son métier d'Institutrice en Corse puis dans le VAR ; s'est consacrée à la "SOCIÉTÉ DES POSTES ARTISTES de FRANCE" dont elle a été nommée déléguée pour le Var en 1972. A publié quatre recueils de Poésie Classique. Membre de l'ACADÉMIE DU VAR depuis 1972- Commandeur de "l'INTERNATIONALE DES ARTS ET DES LETTRES" - Commandeur de "l'ORDRE DU MONDE LATIN", Obtient ce jour :  
**LA CROIX D'ARGENT AU TITRE DES ARTS ET DU DEVOUEMENT.**
- Marie-Rose DUPORT    Retraitée de la D.C.A.N. de Toulon en 1968.  
S'intéresse toujours plus à la poésie qui, depuis l'âge de 12 ans quidait sa main et ne l'a plus quittée. Membre de l'ACADÉMIE DU VAR, récompensée maintes fois, Lauréate de l'ACADÉMIE FRANÇAISE "Elle a publié cinq 5 Ouvrages de Poèmes, tous récompensés. Membre du HAUT CONSEIL et déléguée du VAR de l'ACADÉMIE DES POSTES CLASSIQUES DE FRANCE- Médaille d'OR de l'ACADÉMIE EUROPÉENNE DES ARTS. - Titulaire du "COMITÉ INTERNATIONAL DE LEONARD DE VINCI" à ROME; -Médaille DU BI-MILLENAIRE de la Ville de PARIS!  
Reçoit ce jour :  
**LA CROIX D'OR AU TITRE DES ARTS ET DES LETTRES.**

Jean BOUVET

Peysan.

Il retrace à la plume ses souvenirs d'ASIE et d'AFRIQUE. Fait éditer trois Albums illustrés : " La Vallée de l'Ubaye " et " La Seyne Jeune Cité ". Accueille bénévolement vingt-cinq Anciens combattants Indochinois, sans famille, pour le reste de leurs jours.- Président ou Secrétaire de plusieurs Associations, Membre Fondateur de la branche varoise de la "ROYAL BRITISH LEGION". Vice-Président des " AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE " et Directeur de la Publication " LE FILET DU PECHEUR ".

Secouriste et ancien donneur de sang - titulaire de la Croix de Guerre et Combattant 39/45. Obtient ce jour : LA CROIX DE VERMEIL AU TITRE DES AMIS ET DU DEVOUEMENT .

Toutes nos félicitations à nos AMIS pour leur récompense bien méritée .

## NOS PEINES

Au cours de ce deuxième Trimestre 1991, nous avons encore appris, les décès de :

Mme Vve BAIXAS

une de nos plus ancienne Amie nous a quittés.

Lucie ROATTA

ses parents originaires de la Provence cissipine viennent se fixer dans les années 30, au Plan-de-Castellet, où naquit. Elle passe dans ce village de vigneron, une enfance heureuse puis laborieuse.

Elle vint ensuite s'installer à La Seyne où elle crée un Salon de coiffure féminin : "Le Salon LUCIE " au 20 de la Rue Franchipani. Ses mains habiles, son ardeur au travail, son caractère enjoué et souriant firent son succès et la place qu'elle garda au coeur ses anciennes clientes.

Elle fit face avec un courage soutenu par l'espoir que lui donnait la gaité de sa nature, à la maladie atrocement douloureuse pourtant, qui vient de l'enlever prématurément, le 18 Mars 91, à l'âge de 55 ans.

René BASCHIERI

frère de nos Trésoriers Roger et Simone.

Mme DUCHESNE

Veuve de N.DUCHESNE, médaillé militaire et secrétaire de notre Société durant de nombreuses années.

Gabriel ISAC

s'est éteint chez ses enfants N.et Mlle AUDIBERT, à l'âge de 85 ans.

Marius COSTE

est décédé à un âge très avancé : 91 ans.

Clairin TOCNE

époux de notre Amie Colombe TOCNE

FirminSECOND

ancien boucher à La Seyne, durant de nombreuses années s'est éteint, presque jour pour jour, un an après la disparition de son épouse Honorine. Ils comptaient parmi nos plus fidèles membres de la Société.

A toutes ces familles si durement éprouvées, nous présentons nos plus sincères condoléances.



Pensez, à la rentrée, à réserver votre après-midi  
DU 14 OCTOBRE.  
NOTRE

# Assemblée Générale

aura lieu à la Salle Apollinaire à partir de 15 h.  
Elle sera suivie d'une Conférence de  
Madame Mathilde RAYESTEIN  
intitulée : "DICTONS ET PROVERBES"



# NOTRE BIBLIOTHEQUE

( SUITE V )

481	LES RUES D'AIX	Roux Alphéran
482	NAPOLEON	A. Chuquet
483	COURS de philosophie	Ch. Lorh
484	LA BRETAGNE	A. Dumazet
485	PROVINCES PERDUES (Alsace)	
486	EST ( Lorraine )	
487	SUD-EST	
488	CENTRE MIDI	
489	CENTRE	
490	MIDI ( Pays Basque )	
491	PROVENCE MARITIME	
492	NORD-OUEST	
493	HISTOIRE de la REVOLUTION	A. Thiers
494	Hommage à P. BENOIT	
495	LES TRAVAILLEURS de la MER	V. Hugo
496	LA FRANCE PREHISTORIQUE	E. Certailhac
497	HISTOIRE ECCLESIASTIQUE LOCALE	V. Carrière
498	LE GENIE DU CHRISTIANISME (manque n°1)	Chateaubriand
499	LES MISERABLES	V. Hugo
500	RECIT de la PLAINE et de la MONTAGNE	R. Bazin
501	ITINERAIRE de PARIS à JERUSALEM	Chateaubriand
502	LES OBERLE	R. Bazin
503	XIX ème Siècle	Lagarde
504	Jules CESAR	Shakespeare
505	CALENDAU	F. Mistral
506	ORAISONS FUNEBRES -Bossuet & Fléchier	
507	THEATRE CLASSIQUE	E. Lefranc
508	LES FRANCAIS du TONKIN	H. Gautier
509	LA ROTISSERIE de la REINE PEDAGUE	A. France
510	LA BATAILLE	G. Ferrere
511	MEMOIRES d'OUTRE-TOMBE	Chateaubriand
512	CATACOMBES de ROME	M. Bessier
513	MAGNIFICAT	R. Bazin
514	TRAFALGAR	R. Naine
515	MISTRAL, image de l'OCCIDENT	H. Decrep
516	NAPOLEON III, un précurseur	R. Sencourt
517	L'EGLISE en France sous l'occupation	Mg. Guerry
518	LES FOUILLES de ST PIERRE et la Tradition	J. Carcopino
519	H. des insurrections de l'OUEST (manque 1)	L. Dubreuil
520	ST-LOUIS, Roi de FRANCE	Duc de Levis

521	HISTOIRE de LA COMMUNE	Lissqgoray
522	VIENNE ( Isère )	M.Faure
523	CHEZ LENINE et TROSTKI Moscou en 1921	A.Moricet
524	ST-THOMAS BECKET	Hg.Darmoy
525	L'EUROPE Préhistorique	VG Childé
526	ETAPES de ma VIE	R.Basin
527	VIE ET MORT de PEGUY	R.Jomannet
528	PEGUY	S.Cattani
529	LA CHARTREUSE de la Vierge	M.Maurice
530	LETTRES familiaires de l'Impératr. EUGENIE	duc d'Albe
531	PHILIPPE LE BEL	Levy-Mirepoix
532	LE BUCHER de MONTSEGUR	Z.Oldenbourg
533	TREILLARD de CHARDIN	C.Guenot
534	SA VIE et sa Correspondance	Taine
535	ESSAIS § CRITIQUES	Mme d'Aulnoy
536	A FORCE de VAINCRE	J.Bauché
537	STE-CHAPELLE	L.Grodecki
538	LES Bories de Vaucluse	P.Debrulle
539	LE PAS des LEGIONS	F.Camus
540	INVASIONS des Sarrasins en PROVENCE	G.de Rey
541	Monographie Armes Blanches, Armes à feu	H.Bollet
542	LA CORSE	R.Blanchard
543	NEGOCIANTS Marseillais au XVIII <sup>e</sup> S.	Ch.Carrière
544	LA LORRAINE	C.Precheur
545	L'ART paléolithique	Rosenfeld
546	L'IRLANDE	M.de Chavannes
547	LES COUTUMES de l'AGERNAIS	P.Gurliac
548	LE PARIS COMMUNARD	M.Choury
549	EPAVES ANTIQUES	F.Dumas
550	Mes ancêtres les CATHARES	P.Casse
551	Le SCHISME CONSTITUTIONNEL	Abbé Laugier
552	PANTHEON LITTERAIRE	J.A. Buchon
553	TROIS au PALAIS BOURBON	G. et Lauchot
554	NAPOLEON III	J.Guetry
555	Notes sur l'ANGLETERRE	M.Taine
556	L'HOMME et le bonheur	K.Seyablian
557	Autour de la YOUGOSLAVIE	H.Debraye
558	HISTOIRE de la COMMUNE en 1871	G.Larouze
559	LE COMTE A.de RETZ	L.Clapier
560	Voyage de sa majesté NAPOLEON III	F.Laurent
561	Scisme constitutionnel-Présentation CLERGE	F.Laugier
562	LES NOMS de LIEU de la FRANCE	A.Longnon
563	LE DUC de MORNY	M.Boulenger
564	L'HOMME CET INCONNU	A.Gabriel
565	NOTRE-DAME des SERVANTES	J.Rateau
566	GRANDEURS et MISERES d'une Victoire	G.Clemenceau
567	AMES et HORIZONS	Ch.Gallet
568	GOETHE, sa vie, son temps	R.Friedenthal
569	LA CITE ANTIQUE	F.de Coulanges
570	BOILEAU DESPREAUX	
571	LE 19 JANVIER	E.Ollivier
572	D.PAPIN	Ernouf
573	GRANDEURS et DECADANCES des ROMAINS	Montesquieu
574	CONGRES de VERONE	Chateaubriand
575	Les ALPES ou le RHIN	G.Roux
576	NAPOLEON à STE-HELENE	P.Ganière
577	L'HISTOIRE du MOYEN-AGE	Abbé Orivoux
578	Discours sur l'Hist.Universelle	Bossuet
579	LE PROCES BENOIST MECHIN	J.L. Aujol
580	LE CANAL de SUEZ	E. Desplaces

Nous avons eu le plaisir de recevoir de Mme GALLY Marcelle une réponse à notre premier "AVIS DE RECHERCHE".

Nous vous en communiquons intégralement les renseignements fournis par Notre Amie, qui de 1921 à 1931 a habité au n°5 de la Rue Cyrus Hugues, précisément à proximité de ce magasin juxtaposant d'autres commerces disparus de nos jours.

" La Papeterie tenue par Mlle FLOTTE était située 2, Rue Cyrus Hugues, tenue ensuite par Mme JEAN, puis par Mme INBERT ( notre doyenne de la Société ), puis par M. RAZZANTI et elle a disparu au cours de la guerre de 1940.

- A côté, au n°4, la Pâtisserie BERNARD ( auparavant un marchand de meubles - Bonino-) et au 6 Bis, le Magasin de chaussures " DANISI " : à noter : (un flamant rose trônait au milieu de la vitrine ).

- En face, au n°1, le "Café de l'UNIVERS " qui faisait l'angle avec le Port; à l'étage, l'Agence Immobilière tenue par les trois Frères COURRIEU ( Raoul, Marcel et Norbert ).

- Au n° 3, le Dépôt de charbon des bateaux à vapeur, et, au ler, les bureaux de H.Marquant directeur de la Compagnie.

- Au n°5, le magasin de "Jouets Peyronnet ", qui fut remplacé par la Banque SOCIETE LYONNAISE avant qu'elle s'installe au quai Roche.

- Au n°6, la "Chapellerie Peyrache " et au n°9 la Droguerie JOUFFRET ."

Nous la remercions chaleureusement pour "ses souvenirs de La Seyne avant guerre "; et notre but étant de vous remercier Notre Cité, telle que les anciens l'ont connue, nous espérons que d'autres AMIS DE LA SEYNE, tentés par cette première expérience nous aiderons à faire revivre NOTRE SEYNE ANCIENNE; en nous faisant parvenir des documents en leur possession, D'avance nous leur disons : Merci !

## AVIS DE RECHERCHE

### Numéro 2

Une de nos lectrices encore nous a remis la carte-postale ci-contre, représentant la Statue de N.D. du MAI en tenue d'apparat: robe de dentelle, couronne dorée, dont Elle était revêtue pour accueillir les si nombreux Pèlerins du Mois de Mai.

Qui d'entre-vous nous écrira ces " Souvenirs du MAI, de la Fête de Janas " que nous vous ferons lire dans notre prochain numéro ?



# BANDOL HUMORISTIQUE

vu par CHARLY

